

L'ANARCHISME ET L'ABONDANCISME

Gaston LEVAL

Les Éditions du LIBERTAIRE

145 quai de Valmy, PARIS (10^{ème})

1949

L'ABONDANCISME

Les libertaires, qui luttent depuis Proudhon, c'est-à-dire depuis un siècle, pour la suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme, ne peuvent que se réjouir de voir apparaître des tendances, des groupements, des écoles sociales défendant des idées concordant avec les leurs. Nous ne prétendons pas exercer un monopole idéologique, ni être le seul courant révolutionnaire qui lutte utilement pour l'émancipation des hommes. Nous ne le désirons pas non plus. Nous savons la relativité de notre force, et l'immense puissance du privilège économique et de l'État. Nous ne pouvons également que nous réjouir à la pensée que, dans une crise sociale d'où pourrait surgir un monde nouveau, ces courants viendraient lutter avec nous, et qu'ensemble, en dehors de tout esprit de secte, nous réaliserions l'essentiel de nos aspirations: le socialisme et la liberté. Car, ce qui importe avant tout, c'est l'émancipation économique, politique et morale de l'humanité.

Mais si disposés que nous soyons à enregistrer fraternellement l'apparition de nouvelles forces révolutionnaires de la pensée ou de l'action, nous sommes obligés de réfuter d'une part certaines erreurs qui tendent à déformer ou à minimiser le contenu réel de l'anarchisme socialiste, et d'autre part de combattre la prétention d'exclusivité de certains principes et de direction idéologique, surtout quand cette direction contient une série d'idées fausses, dont l'application serait mortelle.

Tel est ce qui se produit entre nous et l'école de l'*Abondancisme*, ou de l'*Économie distributive* dont Jacques Duboin est le fondateur, et qui groupe des intellectuels et des techniciens qui, hâtons-nous de le dire, ne sont pas tous absolument d'accord avec le Maître, particulièrement en ce qui concerne l'utilisation de l'État dans le nouvel ordre social auquel ils aspirent.

Jacques Duboin et ses amis rendent un très grand service à l'évolution sociale de notre époque en soulignant, avec vigueur et une grande abondance d'arguments quotidiens, ce qu'il y a d'absurde dans l'économie libérale et capitaliste. Sa destruction systématique de biens, agricoles ou industriels, dont la période de «*crise*» allant de 1929 à 1939 a offert tant d'exemples, suffit pour condamner ce régime et préconiser un régime nouveau. Les chiffres placés sous les yeux des hommes sincères sur la destruction du café, du sucre, du coton, du blé, du bétail, etc... sur l'arrachage des plants de vigne ou le ralentissement volontaire de la fabrication de tissus, de meubles, de chaussures, sont convaincants. Disons pourtant que les autres écoles révolutionnaires, communistes et anarchistes, ont fait ces mêmes démonstrations, quoique peut-être moins systématiquement. Ce qui a permis au créateur du *Mouvement abondanciste* d'accomplir à ce sujet une œuvre plus retentissante, ce fut le fait de n'être pas classé comme révolutionnaire, et de pouvoir écrire dans des journaux bourgeois, à une époque où de nombreux esprits qui avaient peur des mots, cherchaient cependant la vérité.

Mais cela n'est que l'aspect négatif de la théorie abondanciste. L'aspect positif, celui qui justifie la revendication du socialisme, est l'abondance elle-même.

Les théoriciens de l'Abondancisme dénoncent la contradiction existante entre les possibilités de production et le mode de répartition. Accumulant de nombreuses statistiques que l'on trouve dans les revues

spécialisées d'Europe et d'Amérique, ils prouvent que la production de biens de consommation devient telle, grâce au développement du machinisme, de la technique, de la science appliquée au travail, que l'humanité doit, dès maintenant, non seulement éliminer le capitalisme qui entrave le développement normal de la production, mais encore appliquer le principe, nouveau dans l'éthique de la vie matérielle des hommes, de l'Économie distributive qui a pour principe la formule suivante: «à *chacun selon ses besoins, et de chacun selon ses forces*».

Enfin, selon Jacques Duboin, l'organisation de cette vie sociale nouvelle, techniquement, économiquement et éthiquement considérée, serait confiée à l'État utilitaire.
